

Pascal Trépanier, un exemple de détermination

Gilles Philibert

Volume 52, Number 3 (184), November 2015, February 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81274ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Philibert, G. (2015). Pascal Trépanier, un exemple de détermination. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 41–43.

Pascal Trépanier, un exemple de détermination

Natif de Gaspé, Pascal Trépanier a démontré de la ténacité tout au long de son parcours dans le hockey professionnel. Après avoir goûté à la Coupe Calder lors de la saison 1996-1997 (Ligue américaine de Hockey), il fait ses débuts dans la Ligue nationale de Hockey au sein de l'Avalanche du Colorado. Il complètera sa carrière en Europe. Rencontre avec un fier compétiteur, neveu de Mario Tremblay du Canadien de Montréal.

◆ Une entrevue de* **Gilles Philibert**
Gaspé

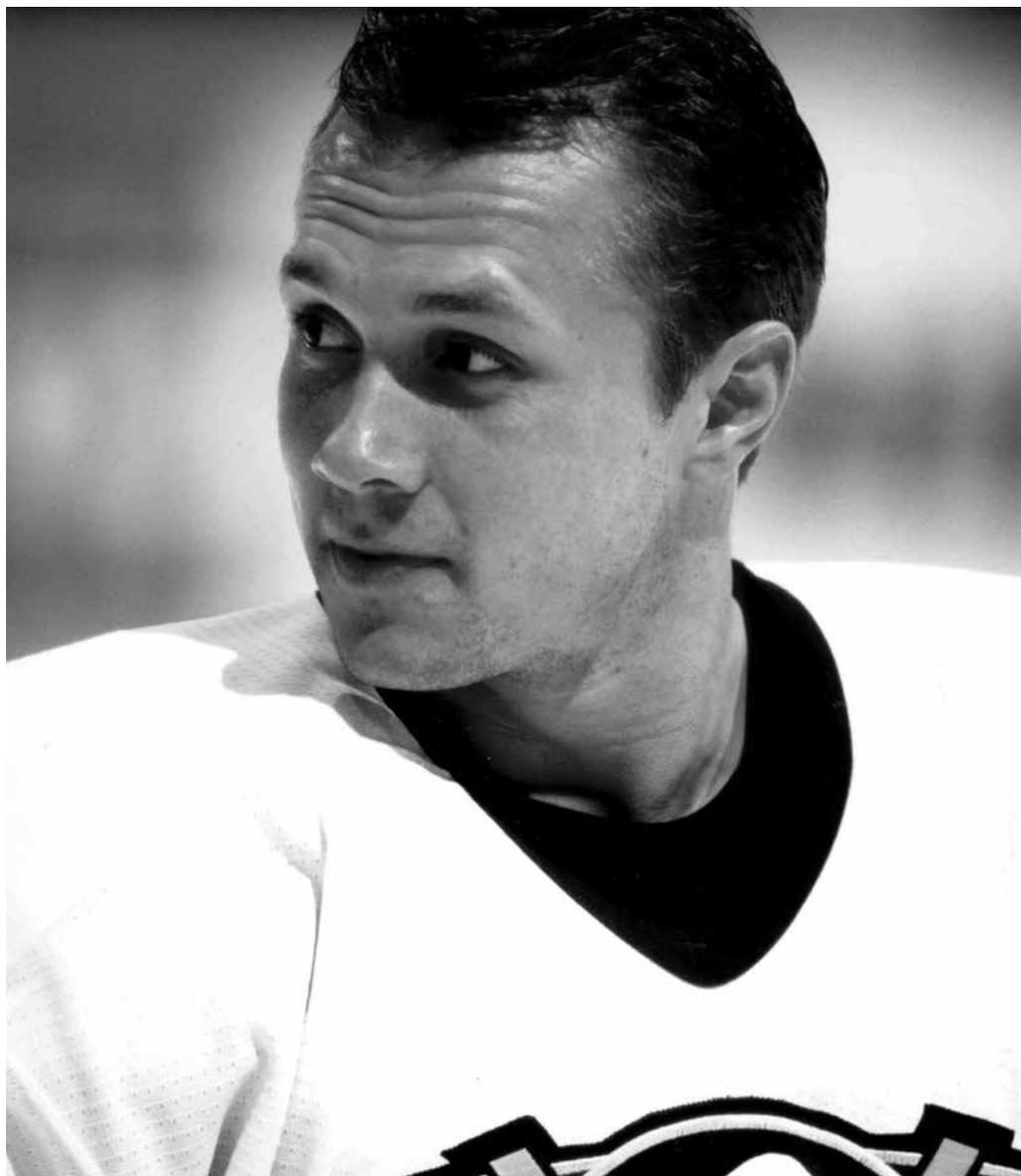
La LNH

Gilles Philibert : *D'entrée de jeu, comment qualifies-tu ton parcours, qui t'a finalement permis de réaliser ton rêve de jouer dans la Ligue Nationale de Hockey?*

- **Pascal Trépanier :** *Ça n'a pas été facile car ma carrière au complet a été chambardée par plusieurs événements. Particulièrement les trois lock-out dans la LNH (1992-1994-2004) qui ont tout changé dans ma carrière, considérant le fait que j'étais un joueur non repêché. Le timing était mauvais pour un joueur recrue. Ça m'a fait perdre du temps précieux. Et, au retour au jeu, ce n'était pas facile de percer pour une recrue, sachant que les vétérans avaient priorité sur nous.*

Quel a été ton premier contact avec le hockey professionnel?

- *J'ai obtenu ma place dans la Ligue Américaine avec l'équipe de Cornwall (1994-1995) qui était à l'époque le club école des Nordiques de Québec. Durant cette saison, j'ai joué dans trois ligues, soit les Wings de Kalamazoo (Ligue Internationale), les Aces de Cornwall (Ligue Américaine) et les Bombers de Dayton (Ligue de la Côte Est). Évidemment, ç'a été une saison dans les valises et les hôtels.*



Pascal Trépanier dans l'uniforme des Mighty Ducks d'Anaheim.
Photo : collection Jacques Trépanier.



En 1998, Pascal Trépanier (deuxième à partir de la gauche), est le seul Canadien à participer à la partie des étoiles de l'Association américaine de Hockey. Son entraîneur, Bob Hartley (quatrième à partir de la gauche), a beaucoup cru en Trépanier et l'a encouragé dans sa carrière.

Photo : collection Jacques Trépanier.



En 2007, son équipe, les Adler Mannheim, ont remporté le Championnat d'Allemagne. Pascal célèbre la victoire en compagnie de ses enfants Maxime et Gabriel.

Photo : collection Jacques Trépanier.

PASCAL TRÉPANIÉRIER / STATISTIQUES SAISON RÉGULIÈRE LNHP*

SAISON	ÉQUIPE	PJ	B	A	PTS
1997-1998	AVALANCHE	15	0	1	1
1998-1999	DUCKS	45	2	4	6
1999-2000	DUCKS	37	0	4	4
2000-2001	DUCKS	57	6	4	10
2001-2002	AVALANCHE	74	4	9	13
2002-2003	PREDATORS	1	0	0	0
TOTAL		229	12	22	34

PASCAL TRÉPANIÉRIER / STATISTIQUES SÉRIES LNHP*

SAISON	ÉQUIPE	PJ	B	A	PTS
2001-2002	AVALANCHE	2	0	0	0

* <http://www.nhl.com/ice/fr/player.htm?id=8460087>

C'est donc dire que tu aurais pu faire tes débuts dans la Ligue Nationale avec les Nordiques de Québec?

- Effectivement, j'étais sur le point de signer avec Québec mais, comme tout le monde le sait, les Nordiques ont déménagé au Colorado. C'est pourquoi, j'ai commencé ma carrière avec l'Avalanche.

La LAH

Dirais-tu que le fait marquant de ton passage dans la Ligue américaine de Hockey (LAH) est sans contredit ta saison 1996-1997?

- Oui, c'est cette année-là que mon équipe (les Bears de Hershey) a remporté la Coupe Calder, emblème du championnat des séries éliminatoires. C'est la saison qui m'a permis de me faire voir, ce qui a été un point tournant dans ma carrière.

Ton passage au Colorado aura été de courte durée puisque tu as joué seulement 15 matchs avant d'être cédé à Hershey, donc un retour dans la Ligue américaine? Que s'est-il passé à ce moment-là ?

- Plusieurs joueurs vétérans qui avaient été blessés sont revenus dans l'alignement, ce qui a forcé les entraîneurs à me retourner dans les mineurs.

Les Mighty Ducks d'Anaheim t'ont signé pour les trois saisons suivantes, est-ce que ça constitue ta plus longue séquence dans une même équipe dans la LNH?

- Tout à fait, on m'a utilisé autant comme défenseur qu'à l'aile droite, en raison de ma fougue et de mon coup de patin.

Quel a été ton dernier match dans la Ligue Nationale de Hockey?

- C'est en 2002-2003, alors que je n'ai joué qu'un seul match avec ma nouvelle équipe, soit les Predators de Nashville.

L'Europe

Qu'est-ce qui t'as convaincu de rejoindre le hockey européen?

- Des équipes étaient intéressées à mes services. Je voulais trouver la sécurité puisque j'avais déjà une petite famille. Plusieurs avantages m'ont persuadé d'y aller. Pour un hockeyeur professionnel, l'Europe offre une belle qualité de vie. La saison de hockey est plus courte qu'en Amérique. Le joueur jouit d'une bonne sécurité. On le protège des échanges durant toute l'année. Les distances entre les villes étant plus rapprochées, on revient souvent coucher à la maison. La résidence et la voiture sont fournies par l'équipe.

Quels souvenirs gardes-tu de ton séjour en Europe?

- J'ai finalement connu une belle carrière durant huit ans. Ma plus belle a été dans la Ligue allemande, la Deutsche Eishockey Liga (DEL) avec Nuremberg lors de la saison 2004-2005. Notre équipe a remporté tous les honneurs. Ma fiche et mon jeu m'ont permis d'obtenir les titres de « Défenseur de l'année » et « Meilleur nouveau joueur ».

Retour au Québec et retraite du hockey

Durant ta carrière en Europe, est-ce exact que tu as reçu une offre du Canadien de Montréal?

- Oui, alors que j'évoluais en Suisse, le tricolore m'a fait une offre. Après deux heures de réflexion, j'ai décliné la proposition pour des raisons familiales notamment, puisque je voulais être proche de mes enfants et surtout ne pas multiplier mes absences à la maison. Encore aujourd'hui, je n'ai aucun regret.

Tu as décidé de prendre ta retraite pour revenir au Québec. Quelles en sont les raisons?

- J'ai pris cette décision pour le bien-être de mes enfants, particulièrement mon plus vieux qui est en 6^e année. Ici, il y a plusieurs options pour la suite des études (ex. : CEGEP) et je voulais procurer la sécurité à ma famille.

Pascal Trépanier est-il fier de sa carrière? Quel bilan en fais-tu?

- Tout à fait. Ça représente 18 ans à pratiquer mon sport avec de belles expériences. Il y a eu des défis, des déceptions, des échecs mais aussi des victoires. Je suis devenu la personne que je suis à cause du hockey.

Tu fais quoi depuis ta retraite du hockey?

- Depuis mon retour au Québec en 2012, j'enseigne les techniques de hockey à des joueurs juniors et des professionnels. Avec eux, je travaille principalement les techniques de patins, le maniement du bâton et les habilités individuelles des joueurs. Cette année, j'ai fondé ma propre entreprise et ma clientèle est surtout composée de jeunes. Je suis également assistant-coach de l'équipe de mon fils qui joue dans la catégorie bantam AA. En fait, j'ai hérité du côté « pédagogue » de mon père Jacques. Finalement, je suis sur la patinoire à tous les jours, ce qui se veut une belle continuité de ma carrière de hockeyeur professionnel. ♦

* Entrevue avec Pascal Trépanier réalisée à Gaspé le 30 juillet 2015.